

suissetecmag



Nouveau spot TV

A la recherche de jeunes apprentis

Pour sa nouvelle campagne en faveur des apprentis, suissetec recherche des jeunes professionnels qui ont envie de participer à un spot et un clip. Le casting est ouvert aux apprentis et aux apprentis passionnés par la technique du bâtiment, toutes branches confondues. Ils doivent également être à l'aise devant une caméra et avoir le sens du rythme (biem).



POUR EN SAVOIR PLUS

Appel au casting

Avez-vous reconnu l'un ou l'autre de vos apprentis dans cette description ? Encouragez-les à nous écrire à :
kommunikation@suissetec.ch, objet « Casting spot apprentis »



Organisation des sections et qualité de la formation

Conférence des présidents

La conférence des présidents de suissetec s'est tenue fin avril à Lostorf. C'était l'occasion pour les représentants des sections d'échanger leurs expériences et d'approfondir des thèmes d'actualité. A l'ordre du jour figuraient notamment la formation initiale, la structure organisationnelle des sections et un aperçu de la modélisation des informations du bâtiment (BIM).

Afin d'optimiser le travail et l'efficacité de l'association, il est essentiel que sections et secrétariat central collaborent main dans la main. Dans ce contexte, la structure organisationnelle s'avère être capitale. Par définition, il est plus difficile ou plus cher pour les petites sections d'assurer un degré d'organisation élevé. Dans l'intérêt des membres, il est toutefois indispensable que les sections agissent comme des agents multiplicateurs.

« La culture de la formation laisse à désirer dans de trop nombreuses entreprises », a déploré Serge Frech. Il a exposé des mesures destinées à renverser la tendance et à garantir la qualité de la formation initiale des métiers de la technique du bâtiment. Pour ce faire, il est fondamental que les sections et le secrétariat central contribuent avec les offices de la formation professionnelle à renforcer la culture de la formation.

Le centre de formation suissetec de Lostorf s'est une fois de plus révélé un hôte de qualité. Il a offert aux participants un cadre idéal aux discussions (kea).

125  suissetec
jahre - ans - anni
1891 - 2016

Editeur: Association suisse et liechtensteinoise de la technique du bâtiment (suissetec)

Rédaction: Annina Keller (kea), Martina Bieler (biem), Marcel Baud (baud)

Contact: suissetec, Auf der Mauer 11, Case postale, 8021 Zurich

Téléphone +41 43 244 73 00, fax +41 43 244 73 79

info@suissetec.ch, www.suissetec.ch

Concept/réalisation: Linkgroup, Zurich, www.linkgroup.ch

Direction artistique: Joschko Hammermann

Impression: Printgraphic AG, Berne, www.printgraphic.ch

Tirage: allemand : 2700 ex., français : 700 ex.

Remarque: Par souci de lisibilité, cette publication utilise par endroits le masculin comme une forme générique pour se référer aux deux sexes. Toute reproduction technique (même partielle) des textes et photos est soumise à l'autorisation expresse de l'éditeur.

Illustration de la couverture: Béatrice Devènes. Franziska Tolle, apprentie ferblantière chez Ramseyer & Dilger AG, en plein travail sur le toit du Palais fédéral. Article en page 10.

Meilleurs vœux de l'Union patronale suisse

Chère lectrice, cher lecteur,

suissetec a déjà 125 ans. Ce jubilé est l'occasion de rendre hommage à ceux qui ont fait de cette association ce qu'elle est aujourd'hui : un partenaire fiable, notamment pour l'Union patronale suisse. Dans un monde en constante évolution, une telle longévité a de quoi motiver tous les acteurs du secteur associatif à prendre exemple sur le modèle de suissetec.

Ce ne sont pas les opportunités qui manquent. La Suisse, petite en taille mais étroitement liée au reste du monde, n'est bien sûr pas épargnée par le changement structurel qui intervient à l'échelle internationale. En ces temps difficiles, nous faisons bien de nous concentrer sur nos forces. Comme le montre l'histoire économique récente, c'est collaborer avec l'Union européenne, et non faire cavalier seul, qui

fait notre succès. La Suisse est un pays exportateur et dépend donc de la stabilité de ses relations avec l'UE.

Avec l'adoption de l'initiative contre l'immigration de masse, notre nation se trouve-t-elle dans une impasse ou à un carrefour ? Ni l'un ni l'autre. L'Union européenne comme la Suisse ont tout intérêt à favoriser des relations de bon voisinage. C'est pourquoi l'Union patronale suisse est confiante qu'une solution commune pourra être trouvée concernant l'immigration. A la fin mai 2015 déjà, elle a rendu publiques ses idées quant à la mise en œuvre de l'initiative ; celles-ci ont pour base une clause de sauvegarde. Depuis, elle a proposé d'élargir ce système au moyen d'une régulation du marché du travail limitée dans le temps. Ce mécanisme, ciblé sur les besoins, doit toutefois être piloté au niveau cantonal et vérifié au moyen de critères spécifiques aux corps de métiers.

A l'image de suissetec, l'Union patronale suisse s'engage fermement en faveur d'une Suisse forte et qui, à l'ère de la mondialisation, bénéficie d'excellentes relations internationales. Dans un contexte parfois éprouvant, il est bon de pouvoir compter sur une association telle que suissetec. Ses 125 ans d'existence constituent un fondement solide pour poursuivre ses activités avec succès.

Valentin Vogt

Président de l'Union patronale suisse



« La journée chauffage 2016, qui a réuni 215 participants au Centre des congrès de Zurich, a rencontré un vif succès. »

> Page 12

Interview 4

Markus Rasper, responsable du domaine Sanitaire | eau | gaz

Un CFC bien mérité 7

Durim Musolli, installateur en chauffage



Photo: Patrick Lüthy

Sur le terrain 10

La Coupole fédérale entre de bonnes mains

Rencontre parlementaire 15

suissetec s'engage pour la stratégie énergétique

100 ans d'affiliation 16

L'entreprise Chr. Sauser AG

Spectacle du jubilé 17

Première répétition pour les apprentis

Offre de formation 19

Un fort esprit d'équipe

Markus Rasper a repris les rênes du domaine Sanitaire | eau | gaz de suissetec en août 2015. Plusieurs fois finisher au triathlon Ironman, il aime relever les défis. Dans cette interview, il nous parle notamment des exigences de sa nouvelle fonction.

Interview : Marcel Baud



Photos : Sabina Bobst / Illustrations : Daniel Röttele

A propos de Markus Rasper

Agé de 49 ans, Markus Rasper a débuté sa carrière dans la technique du bâtiment par un apprentissage d'installateur sanitaire. Après un apprentissage complémentaire de dessinateur sanitaire, il a décroché son diplôme fédéral de projeteur sanitaire en 1993. Enfin, il a obtenu un diplôme en gestion d'entreprise en 2007. Markus Rasper a acquis une grande expérience en tant que projeteur et chef de projet dans un bureau d'ingénieurs renommé à Zurich. Avant de rejoindre suissetec, il a travaillé pendant 15 ans chez Karl Waechter Ing. AG. En tant que responsable du département sanitaire, il était responsable d'une trentaine de collaborateurs et d'apprentis. Marié et père de deux enfants déjà adultes, il a grandi à Wallisellen (ZH) et vit aujourd'hui à Brüttsellen (ZH). Grand sportif (football, triathlon), il aime passer ses vacances au Tessin, mais aussi voyager dans des régions plus lointaines.

En 1993, vous avez obtenu votre maîtrise ici, au centre de formation de Lostorf. De quoi vous souvenez-vous en particulier ?

De la semaine de l'examen final et du moment où j'ai ouvert l'enveloppe contenant mon diplôme de projeteur sanitaire.

Depuis août 2015, vous êtes responsable du domaine Sanitaire | eau | gaz au secrétariat central de suissetec à Zurich.

Comment avez-vous pris vos marques ?

J'ai pu compter sur l'aide de mes collègues et le soutien de Christoph Schaer, mon supérieur. Mais il est clair qu'après 15 ans dans la même entreprise, on ne s'habitue pas à un nouvel environnement de travail du jour au lendemain. Cela commence déjà par le nouveau mot de passe pour l'ordinateur.

Qu'est-ce qui vous a motivé à rejoindre suissetec ?

Il y a eu beaucoup de changements chez mon ancien employeur et j'ai senti que le moment était venu pour moi de prendre une nouvelle direction. Je me suis accordé une pause pour faire le point et m'ouvrir à de nouveaux horizons. J'ai ensuite vu l'offre d'emploi de suissetec. Jusque-là, j'avais eu peu de contacts avec l'association, mais je l'ai toujours considérée avec beaucoup de respect. Cela a rapidement été une évidence pour moi : c'était le nouveau défi professionnel que je recherchais.

Quelles sont les principales différences entre votre ancienne activité dans le secteur privé et votre travail au sein de l'association ?

Avant, je m'attachais à décrocher des contrats, à réaliser de bonnes installations sanitaires avec des installateurs qualifiés, à contenter les architectes ainsi que les maîtres de l'ouvrage et à terminer les projets dans les budgets définis. Aujourd'hui, en tant que conseiller de mon domaine, je suis beaucoup plus dans l'organisation et, en tant que secrétaire de différents organes, le travail de bureau est un peu plus important qu'avant.

« Le thème de l'énergie n'est pas assez traité dans la branche du sanitaire. »

Markus Rasper

Quelles sont vos nouvelles sources de satisfaction ?

Après une séance de commission, tirer les conclusions qui s'imposent et mettre en place des mesures ciblées, qui débouchent ensuite sur des échos positifs. Ou retenir l'intérêt des représentants de la branche sur de nouveaux thèmes auxquels ils n'avaient encore jamais pensé auparavant.

A quoi ressemble votre travail au quotidien ?

J'ai de nombreux contacts avec des entreprises membres et non membres, des architectes et des maîtres de l'ouvrage. Je peux aussi très bien recevoir un téléphone de Madame Dupont, qui s'interroge sur le montant de la facture de son installateur sanitaire ou demande pourquoi il n'a pas isolé les tuyaux. Il convient alors de faire preuve d'un certain tact. L'installateur doit bien évidemment isoler les tuyaux, mais il faut veiller à ne pas porter préjudice au membre qui a effectué le travail... Un autre aspect important de mes activités est le travail au sein du comité de domaine et des commissions techniques. En tant que secrétaire, j'organise des séances, je réfléchis aux questions à traiter et aux éléments que je peux moi-même fournir et je dresse le procès-verbal.

Qu'apportez-vous aux membres ?

Les membres constituent pour moi une priorité absolue. Grâce à mes 30 ans d'expérience dans la pratique en tant que projeteur, chef de projet et responsable de département, je pense pouvoir aider les membres dans la plupart des cas. Je connais les problèmes et les besoins des professionnels du sanitaire et sais ce que signifie prospecter de nouveaux mandats, surveiller la planification et l'exécution ainsi que contrôler le respect des normes, tout en étant soumis à une forte pression au niveau des délais et des coûts.

Comment restez-vous à la pointe de la technique ?

Mes collègues sont effectivement en droit d'attendre que je les conseille avec compétence, en me fondant sur les dernières évolutions de la branche. Afin de rester dans la course, je me rends notamment à de nombreuses manifestations techniques. Pouvoir

« Je connais les besoins des professionnels du sanitaire. »

Markus Rasper

ainsi cultiver mon intérêt pour la technique est un grand avantage.

Comment se passe la collaboration avec le comité de domaine et les commissions techniques ?

Très bien. J'occupe un rôle de coordinateur ; je fixe les dates des séances, j'encadre le déroulement des projets et le documente. J'ai fait la connaissance de nombreuses personnes qui s'engagent pour l'association selon un système de milice. Comme ils sont tous actifs sur le terrain, les thèmes et problèmes qu'ils soulèvent sont directement issus de la pratique.

Actuellement, quels thèmes occupent le plus les professionnels du sanitaire ?

Ces dernières années, les temps de soutirage et la protection contre le bruit ont fait l'objet de nombreuses discussions. L'eau potable et l'hygiène sont aussi des questions centrales. De plus, la formation continue est essentielle pour que nos professionnels disposent des compétences nécessaires pour apporter leur contribution à la stratégie énergétique.

Quelles qualités sont nécessaires dans votre fonction ?

Avoir des cheveux gris. (Rires) Plus sérieusement, la sérénité que l'on acquiert avec l'âge et la capacité à prendre un certain recul aident beaucoup. Avoir le sens de la diplomatie est également un atout.

Au cours de votre carrière, comment a évolué la branche du sanitaire ?

Les matériaux et les techniques ne sont plus du tout les mêmes qu'à l'époque. Les matières synthétiques ont pris le pas sur le fer et le cuivre. Avant, on brasait et on vissait ; aujourd'hui, on sertit et on emboîte. Le travail est devenu plus rapide et « plus simple ».

Reste à savoir si les nouvelles techniques d'assemblage sont vraiment idéales. En sanitaire, l'essentiel est de garantir l'étanchéité ; en termes d'hygiène, les matières synthétiques sont connues pour être plus délicates que les métaux. Par ailleurs, les exigences des architectes et des maîtres de l'ouvrage en matière d'équipement et de confort sont actuellement beaucoup plus élevées. Et ce n'est pas sans poser problème.

Par exemple ?

Au niveau de la qualité de l'eau froide et de l'eau chaude. Aujourd'hui, il est courant que deux personnes vivent dans un quatre pièces avec au moins deux salles d'eau. Avant, trois

à quatre personnes en partageaient une seule. Lorsque les systèmes sont rarement utilisés, l'eau stagnante et le faible débit favorisent les risques microbiologiques. Les installations équipées de dispositifs de rinçage automatiques ne doivent cependant pas devenir systématiques car de l'eau potable est en définitive gaspillée.

Quels sont les autres enjeux ?

Le thème de l'énergie n'est pas assez traité dans la branche du sanitaire. Nous devons faire attention à ne pas rester sur le quai. La production d'eau chaude au moyen d'installations solaires abrite par exemple un énorme potentiel pour les professionnels du sanitaire. Il semble toutefois aux mains des spécialistes du chauffage. Mais pourquoi les professionnels du sanitaire ne pourraient-ils pas installer des systèmes solaires ? Nous devons renforcer notre position dans la production d'énergie, l'énergie issue de l'environnement et le conseil aux clients. Par exemple, avec des innovations telles que la récupération de chaleur de l'eau de douche.

Vous pratiquez de nombreux sports. Avec lequel compareriez-vous votre fonction chez suissetec ?

J'ai un fort esprit d'équipe. Etant passionné de football, je ferais bien la comparaison avec ce sport. Mon rôle chez suissetec se rapproche le plus de celui du milieu de terrain. Ce joueur doit conserver une vue d'ensemble, être à la fois à l'attaque et à la défense, et avoir une influence décisive sur le déroulement du match. ◀



Objectif CFC

En cette chaude journée de juin 2015, la remise des CFC a lieu au musée des calèches de Bâle. L'ambiance est à la fête parmi les jeunes diplômés. C'est un grand moment pour tous, et en particulier pour Durim Musolli. Enfin, il est installateur en chauffage, après cinq ans d'apprentissage.

Marcel Baud

Ivica Simic, responsable des apprentis chez Regio Energie (à gauche), s'est impliqué dans la formation de son apprenti et peut compter aujourd'hui sur un collaborateur compétent.

Photos: Patrick Lüthy

Le jeune technicien du bâtiment a eu un parcours pour le moins chaotique. Alors que la formation initiale dure généralement trois ans, Durim Musolli y a consacré cinq ans. Et les quatre premières années ne peuvent pas véritablement être qualifiées de période d'apprentissage.

Abattre des murs plutôt que souder

Originaire du Kosovo, Durim a 14 ans lorsqu'il arrive à Bretzwil (BL) en 2008. Deux ans plus tard, alors qu'il ne maîtrise pas encore très bien l'allemand, il doit choisir un métier. La recherche d'une place d'apprentissage est donc d'autant plus compliquée. Après avoir terminé la 9^e et dernière année de scolarité obligatoire à Reigoldswil (BL), il décide de tenter sa chance dans la branche de la technique du bâtiment. Une entreprise de la région lui pro-

pose une place d'apprentissage d'installateur en chauffage; le contrat d'apprentissage est rapidement conclu.

Son tout premier travail consiste à abattre des murs pendant des semaines dans un immeuble en rénovation. Une entrée en matière révélatrice de la qualité de l'enseignement dans cette entreprise « formatrice ».

Absence de repères

Les tâches confiées à Durim ne sont pas vraiment axées sur les bases fondamentales du métier; elles sont davantage destinées à augmenter le rendement de l'entreprise grâce à une main-d'œuvre bon marché. Soudage, brasage, préparation des installations et exécution sur le chantier restent de la théorie pour le jeune apprenti. La pratique se limite à ce qu'il apprend à l'école professionnelle de Bâle et

aux cours interentreprises. Il n'a pas la possibilité d'appliquer et d'approfondir en entreprise les connaissances acquises. S'il veut s'exercer, il doit prendre congé ou venir à l'atelier le samedi. Et bien sûr, personne n'est là pour évaluer la qualité de ses pièces. Rien d'étonnant quand on sait que le maître professionnel mentionné dans son contrat de travail, titulaire de l'autorisation cantonale de former et frère du propriétaire, ne travaille plus dans l'entreprise; il est à la retraite depuis longtemps.

Au plus bas

Comme le remarquent les enseignants de l'école et du centre de cours interentreprises, les progrès de Durim laissent à désirer. Cependant, ils ne disposent d'aucun moyen d'action face à l'entreprise formatrice. Celle-ci refuse même de faire passer l'apprenti du CFC à l'AFP,

comme le recommande Adriano Cotti, responsable de la formation au sein de la section suissetec Suisse du nord-ouest.

C'est donc sans surprise que Durim échoue à la procédure de qualification au printemps 2013. Il est bien évidemment déçu, mais il souhaite retenter sa chance l'année suivante, convaincu qu'une année d'apprentissage supplémentaire lui permettra de décrocher son CFC. Son chef lui promet de l'encadrer davantage et de l'aider à combler ses lacunes en pratique.

Une année plus tard, il se présente une nouvelle fois aux examens de fin d'apprentissage en tant que répétant. Malheureusement, malgré de meilleurs résultats, il ne remplit toujours pas les conditions minimales.

Ce nouvel échec est un coup dur pour Durim. Son entreprise formatrice lui propose de poursuivre son engagement, mais Durim a perdu ses illusions et refuse. Pendant des semaines, il s'isole, honteux d'avoir échoué à deux reprises.

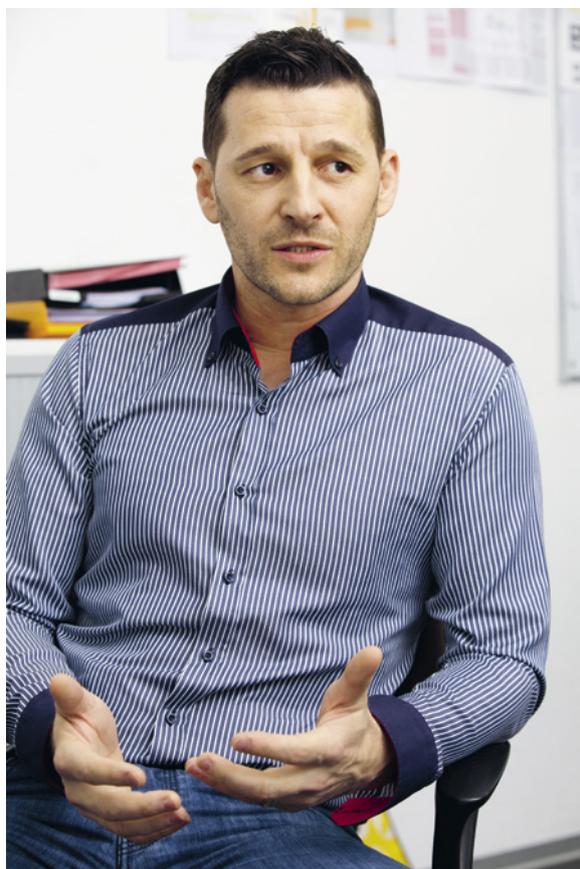
« Avant d'arriver chez Regio Energie, je n'avais aucun repère. »

Durim Musolli

Intervention de la section

Finalement, Adriano Cotti décide d'organiser une table ronde réunissant experts, enseignants et représentants de l'office cantonal de la formation professionnelle pour discuter de la situation de Durim Musolli. La conclusion s'impose rapidement : ce jeune homme possède les compétences nécessaires pour ce métier et mérite une nouvelle chance. Son implication, sa volonté et son intérêt sont en particulier soulignés. Tous sont aussi unanimes sur le fait que Durim a besoin d'être davantage encadré. Dans ces conditions, il réussira certainement la procédure de qualification. Mais l'apprenti doit dans tous les cas changer d'entreprise et de zone de travail. Il continuera cependant à fréquenter l'école professionnelle de Bâle ; il y a en effet trouvé le soutien dont il a besoin en la personne de Stefan Gabathuler,

Ivica Simic a proposé un poste fixe à Durim Musolli.



Durim Musolli, installateur en chauffage investi à 100%.





maître professionnel. Adriano Cotti recherche alors des entreprises prêtes à s'engager en faveur du jeune apprenti. A sa grande satisfaction, trois entreprises, toutes membres de suissetec, se manifestent rapidement.

Regagner confiance

Parmi les entreprises répondant à l'appel d'Adriano Cotti figure Regio Energie, fournisseur d'énergie et entreprise d'installation de Soleure. Le maître chauffagiste Ivica Simic, directeur du département chauffage et responsable des apprentis dans l'entreprise, ne connaît que trop bien l'histoire de Durim. Depuis des années, il est expert aux examens auprès de la section suissetec Suisse du nord-ouest. De son côté, Durim est très enthousiaste à l'idée de rejoindre Regio Energie et de pouvoir compter sur un bon formateur. Il se rend donc à un entretien et, à sa plus grande joie, il est engagé. Il parcourt alors tous les matins les 60 km qui le séparent de son lieu de travail afin de tenter sa dernière chance de décrocher un CFC.

Bien sûr, il faut quelques semaines à Durim pour prendre ses marques dans son nouvel environnement de travail. Souvent, ses collègues doivent lui dire de ralentir: «Vas-y tranquillement Durim, pas de stress!» Ivica Simic constate que son apprenti n'est pas habitué à prendre son temps. Durim apprend aussi à manipuler des tuyaux sur le chantier, et pas uniquement à l'atelier. Les monteuses et les contremaîtres lui montrent comment poser correctement une conduite ainsi que toutes les autres techniques que doit maîtriser un installateur en chauffage.

Et c'est le moment du dernier cours interentreprises, une sorte de répétition générale pour l'examen pratique. Comme il l'a promis à Durim, Ivica Simic le rejoint à la fin du cours pour évaluer son travail. Durim a besoin d'être rassuré: il veut être sûr qu'il maîtrise tout ce qu'il faut pour décrocher son CFC. Son maître professionnel lui confirme qu'il est prêt. Le jeune apprenti est alors plus confiant, mais toujours aussi nerveux.

Mission réussie

Au printemps 2015, Durim se présente pour la troisième fois à la procédure de qualification d'installateur en chauffage. Pour la première fois, il se sent vraiment bien préparé. Il sait ce que l'on attend de lui et ce qu'il a à faire. Il décroche son diplôme avec une note finale de 4,7. A l'examen pratique, il obtient même la note de 4,9.

L'histoire se termine bien: Ivica Simic lui propose un poste fixe au sein de Regio Energie. Durim accepte sans hésiter. Aujourd'hui, c'est un professionnel compétent, qui effectue de manière efficace et autonome son travail d'installateur en chauffage. ◀

Au cœur de la Berne fédérale

Berne, Palais fédéral. Je suis attendue à l'entrée principale par Heinz Wyss et Patrick Feichtinger, de l'entreprise Ramseyer & Dilger AG. C'est elle qui s'est chargée de rénover la toiture et la coupole de ce bâtiment classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Annina Keller

Il y a dix ans, l'entreprise Ramseyer & Dilger AG s'est vu confier la rénovation de la toiture et de la coupole du Palais fédéral. Lorsqu'il me parle de ce mandat, Heinz Wyss a les yeux qui brillent. Son enthousiasme pour ce projet est intact et sa passion pour le métier manifeste. Pendant que nous discutons, Franziska Tolle, apprentie de deuxième année, se dirige avec ses collègues vers le toit pour effectuer des travaux d'entretien. Heinz Wyss attache une grande importance à la relève. Pour lui, il est évident que les apprentis travaillent également sur des bâtiments de prestige tels que le Palais fédéral. « Lors de l'appel d'offres, nous avons énuméré les qualifications et la formation de tous nos collaborateurs, de l'apprenti au chef », explique-t-il. « Nous voulions montrer que l'entreprise disposait des connaissances et du savoir-faire nécessaires à tous les échelons. » Sans cela, il est convaincu que l'entreprise n'aurait pas décroché le mandat. Le projet, qui a duré deux ans, leur a réservé une ou deux difficultés. A commencer par le calcul de prix, qui s'est révélé davantage une évaluation théorique qu'un véritable calcul mathématique. Si le matériel lui-même pouvait être chiffré, les nombreux ornements ont rendu la tâche ardue pour évaluer le temps de travail nécessaire. Par exemple, il est vite devenu évident que les frais prévus pour la rénovation de la coupole principale n'allaient pas suffire.

Lors du démontage de la tôle de cuivre, les ferblantiers ont constaté qu'une grande partie

du cuivre posé il y a 120 ans pouvait être réutilisée. Par contre, une nouvelle technique de fixation s'imposait. Cette économie de coûts a toutefois entraîné un autre défi. Très jolie, la patine originelle ne ressemble en effet pas vraiment à la tôle de cuivre actuelle. Comment transformer de la tôle neuve de manière à ce qu'elle semble vieille de 120 ans... et ce pour les 120 années à venir ? Heureusement pour Heinz Wyss, il existe aujourd'hui d'autres techniques que le traitement à l'urine de cheval. Ses expériences avec cette méthode, qui remontent à ses débuts dans le métier, lui suffisent amplement.

Des processus particuliers

Pour travailler sur un bâtiment historique de la ville comme le Palais fédéral, il est indispensable de collaborer étroitement avec le service municipal des monuments historiques. Il convient également de faire preuve de flexibilité. Mais l'entreprise Ramseyer & Dilger AG a l'habitude. Par exemple, les raccords en grès n'ont pas été étanchés avec du silicone, contrairement à la pratique actuelle. Pour rester aussi fidèles à l'ouvrage original que possible, les ferblantiers se sont inspirés de techniques traditionnelles. Ils ont ainsi recouru à des joints en plomb. Dans l'ensemble, cette procédure a demandé plus de travail et cela a donc entraîné des frais supplémentaires. « En revanche, aucun entretien ne sera nécessaire ces 40 à 50 prochaines années. Sur le long terme, ça



vaut donc la peine », explique Heinz Wyss. « A un tel endroit, un joint en silicone, s'il tient, doit être changé tous les 8 à 10 ans. »

La technique d'assemblage du plomb sortait elle aussi de l'ordinaire. Heinz Wyss l'a apprise d'un collègue allemand dont la famille s'occupe depuis des générations de la cathédrale de Köln. Il a en effet développé une technique de soudage spécifique avec du gaz et de l'hydrogène. « Elle permet d'éviter que trop de chaleur soit détournée. Comme cette méthode n'est pas utilisée au quotidien, le ferblantier doit faire preuve d'un certain instinct. Cette technique n'est pas très facile, mais elle reste la meilleure pour travailler sur des sites tels que le Palais fédéral ou la cathédrale de Berne. » Et Heinz Wyss sait de quoi il parle : lui aussi a dû apprivoiser ce procédé. ◀



Assemblée annuelle

suissetec industrie

Les membres de suissetec industrie ont tenu leur assemblée annuelle sous la Coupole fédérale. Reçus par la conseillère nationale Elisabeth Schneider-Schneiter (BL), ils en ont profité pour visiter les lieux et jeter un œil dans les coulisses, côté technique du bâtiment. Les 35 participants se sont par exemple intéressés au raccordement sanitaire, auquel Ramseyer & Dilger AG a également travaillé. Patrick Feichtinger a dirigé le projet d'élaboration des gaines techniques dans l'aile est du Palais. Le plus difficile était de respecter les conditions cadres d'une telle mission, notamment pour la planification du personnel. En effet, ce n'est pas le directeur des travaux qui décide qui participe au chantier, mais le service de sécurité du Palais. Tous les collaborateurs de l'entreprise ont ainsi été soumis à un contrôle et seul le personnel autorisé a pu être mis à contribution.



Photo : Béatrice Devèrnes

Le comité directeur de suissetec industrie (de g. à dr.): Didier Bonnard, Daniel Gut, Dominik Tschon, Luzius Willi et Diego Brüesch.



Photos : Béatrice Devèrnes

Patrick Feichtinger (à g.) et Heinz Wyss nous font partager un projet passionnant: la rénovation du Palais fédéral.



Journée chauffage

Le 17 mars dernier, la journée chauffage de suissetec a réuni 215 participants au Centre des congrès de Zurich. A l'ordre du jour: transformation de l'approvisionnement énergétique, changement climatique et évolutions technologiques. Autant d'enjeux et de chances pour les professionnels du chauffage.

Marcel Baud

Dans son introduction, Daniel Huser, président central de suissetec, a abordé les nombreux défis qui attendent la branche. Ainsi, il a évoqué la quatrième révolution industrielle, marquée par l'interconnexion des objets, en soulignant les possibilités qu'elle ouvre dans la technique du bâtiment. Il a exhorté les professionnels du chauffage à se tenir au courant des évolutions technologiques au-delà de leur propre domaine. Autre enjeu de taille, le changement climatique va modifier en profondeur les exigences en matière de chauffage dans les bâtiments. En outre, la mise en œuvre du Modèle de prescriptions énergétiques des cantons (MoPEC) occupera de plus en plus les spécialistes de la branche. Pour Daniel Huser, le MoPEC est un moteur pour réaliser des installations correspondant à l'état actuel de la technique.

Dans un dialogue humoristique avec l'animatrice Mascha Santschi, Robert Diana, responsable de domaine, a quant à lui présenté le domaine et la commission technique chauffage. Il a encouragé les participants à rejoindre ces organes. Pour atteindre ses objectifs, suissetec doit en effet pouvoir compter sur des professionnels qui s'engagent en faveur des intérêts de la branche, parallèlement à leur activité principale.

Voici un aperçu de trois exposés présentés lors de la journée chauffage 2016.

Changement climatique

La présentation de Thomas F. Stocker, professeur à l'Université de Berne et climatologue renommé, portait sur le changement climatique et ses effets à l'échelle mondiale comme régionale. Un sujet qui intéresse directement les professionnels du chauffage en raison de leur rôle dans la gestion énergétique des bâtiments. D'après Thomas F. Stocker, plus personne ne remet aujourd'hui en doute l'influence humaine sur le climat. Les preuves à charge sont trop importantes, comme la hausse de 30 % des émissions de CO₂ ces dernières années par rapport aux pics des 10 siècles passés. Si nous n'entreprendons rien, les températures en Suisse augmenteront de 5,2 °C jusqu'en 2100 (4,3 °C dans le monde). La limite des chutes de neige remontera alors de 870 mètres. Restreindre le changement climatique implique de réduire considérablement et durablement les émissions de gaz à effet de serre. C'est pourquoi Thomas F. Stocker se réjouit de l'adoption de l'objectif de 2 °C de réchauffement lors de la Conférence sur le climat de Paris (2015). Selon l'accord, le plafonnement des émissions doit être atteint le plus rapidement possible, et les émissions réduites à zéro d'ici 2050.

Systèmes énergétiques décentralisés

Matthias Sulzer, professeur à la Haute Ecole de Lucerne, s'est quant à lui intéressé aux

systèmes énergétiques décentralisés et au concept « Du bâtiment au quartier ». Il a illustré ses propos sur la base du quartier Suurstoffi à Risch-Rotkreuz et d'un réseau de chauffage à distance en construction à Saas-Fee : « L'énergie renouvelable ne doit plus être considérée à l'échelle d'un seul bâtiment. » Une production et un réseau intelligents sont de mise ; il faut passer des réseaux à haute température unidirectionnels à des réseaux à basse température bidirectionnels. De l'avis de Matthias Sulzer, le réseau thermique sera déterminant dans le succès de la décentralisation de l'approvisionnement énergétique.

« Si nous n'entreprenons rien, les températures en Suisse augmenteront de 5,2 °C jusqu'en 2100. »

Thomas F. Stocker

Modèle de prescriptions énergétiques des cantons

Christoph Gmür, responsable de la section Technique énergétique à la Direction des travaux publics du canton de Zurich, s'est exprimé sur les conséquences du MoPEC pour la branche du chauffage. Le modèle d'encouragement harmonisé des cantons a été adopté en 2015 ; il inclut des exigences liées à la stratégie énergétique et à la politique climatique. Le MoPEC contient des dispositions à intégrer dans les lois et les ordonnances, l'objectif étant d'harmoniser les prescriptions énergétiques à l'échelle nationale. Les points mentionnés dans le module de base sont obligatoires pour tous les cantons. Des modules complémentaires peuvent être ajoutés selon les besoins. Chaque canton planifie l'application ; un délai de mise en œuvre de trois à cinq ans est prévu. Christoph Gmür s'est arrêté sur différents points spécifiques à la technique du bâtiment, dont le concept de la « maison à consommation d'énergie quasi-nulle » et celui de la « production propre d'électricité des bâtiments à construire ». Selon les nouvelles exigences, le besoin en énergie maximum a été fixé à 35 kWh/m². Pour les spécialistes du chauffage, cela signifie renon-



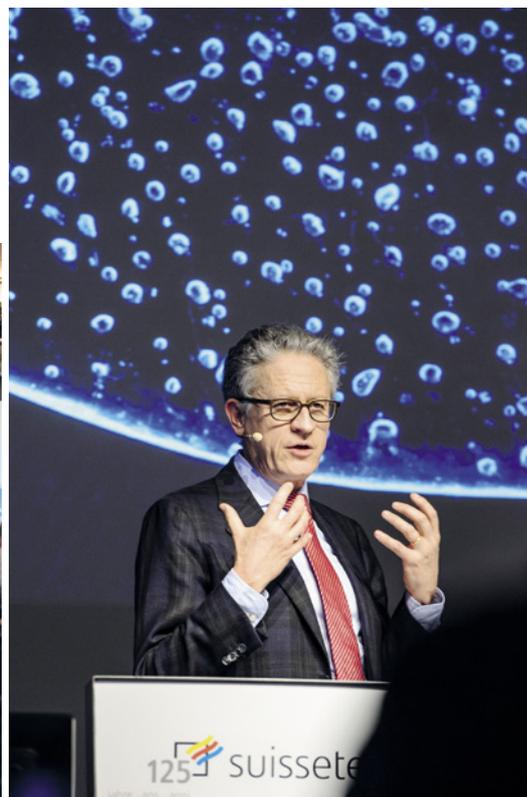
Thomas F. Stocker
(en haut) et
Matthias Sulzer



cer toujours davantage aux combustibles fossiles et être au fait des énergies renouvelables. En outre, les projeteurs en chauffage seront désormais impliqués plus tôt dans les projets. « La communication avec les maîtres de l'ouvrage doit être améliorée », a précisé Christoph Gmür.

Une identité renforcée

En 2008, la journée chauffage n'avait attiré que 90 personnes à Lostorf. Si les ferblantiers considèrent depuis longtemps leur journée technique comme un rendez-vous incontournable, l'usage s'impose peu à peu chez les spécialistes du chauffage. Huit ans plus tard, c'est ainsi plus du double qui a participé à l'édition 2016. La liste des intervenants ainsi que la perspective de se retrouver et de discu-



ter entre collègues font partie des atouts de ces journées et ont manifestement convaincu le public cible. Selon Daniel Huser, l'une des clés du succès est de se perfectionner continuellement. Participer à la journée chauffage, c'est donc montrer l'exemple. <

Dans cette rubrique, les collaborateurs de suisselec présentent des lieux ou activités qu'ils apprécient particulièrement.

A vélo au-dessus de la mer de brouillard



Mauro Docci

Age : 53 ans

Profession : maître professionnel sanitaire au centre de formation suisselec de Lostorf (100 %)

Loisirs : musique (groupe Wishing Well), vélo, courses d'orientation à pied et à vélo

« Depuis bientôt 25 ans, je me rends régulièrement au travail à vélo. Je fais également de nombreux tours en Suisse et à l'étranger. C'est une façon idéale de découvrir les grandes villes. On peut se déplacer (presque) partout et on voit beaucoup plus de choses qu'en voiture.

Mais ce que je préfère, ce sont les parcours à travers les bois. L'un de mes itinéraires favoris est une boucle (25 km, 700 mètres de dénivellation) à partir de Wenslingen (BL), qui m'amène notamment à Schafmatt et à Anwil (BL) par des routes goudronnées mais aussi des sentiers. A mi-chemin, je m'arrête volontiers à la Maison des Amis de la Nature de Schafmatt (840 m d'altitude). Quand il fait beau, j'y déguste un café et une tranche de gâteau tout en admirant les Alpes, le Plateau et le Jura. La vue est particulièrement belle de novembre à mars, lorsque le brouillard recouvre le Plateau. Je peux alors rester des heures à contempler ce spectacle. »

INFORMATIONS

La Maison des Amis de la Nature de Schafmatt (Aarau) est ouverte les dimanches et jours fériés. Il est également possible d'y dormir.
www.schafmatt.ch

A quelque 300 mètres au nord se situe l'observatoire de la société astronomique d'Aarau. Par beau temps, des visites publiques sont organisées tous les vendredis.
www.sternwarte-schafmatt.ch



Rencontre parlementaire

Début mars, suissetec a organisé une rencontre parlementaire intitulée « Stratégie énergétique : des éléments concrets ». Dix conseillers nationaux ont répondu à l'appel de suissetec et ont ainsi pu mesurer l'engagement de l'association dans le domaine des énergies renouvelables et des technologies efficaces du point de vue énergétique.

Marcel Baud

Durant les sessions, les agendas des parlementaires sont encore plus chargés que d'habitude. Autour du Palais fédéral, de nombreux groupes d'intérêt et lobbyistes tentent d'attirer l'attention des conseillers nationaux et des conseillers aux Etats. Tous ont le même objectif : s'entretenir personnellement avec autant de parlementaires que possible afin de défendre leur cause. Il est donc d'autant plus réjouissant que dix parlementaires aient participé à la rencontre organisée par suissetec au Bellevue Palace de Berne le troisième jour de la session de printemps. La date n'avait bien sûr pas été choisie au hasard : le même jour, le Conseil national débattait de ses divergences par rapport au Conseil des Etats au sujet de la Stratégie énergétique 2050.

Après le message de bienvenue de Hans-Peter Kaufmann, directeur de suissetec, quatre brefs exposés étaient au programme, dont celui de Matthias Sulzer sur le thème de la décentrali-

sation de l'approvisionnement énergétique et celui de Christoph Schaer (suissetec), intitulé « L'autonomie énergétique grâce à la technique du bâtiment ». Les conseillers nationaux Peter Schilliger et Philippe Bauer, proches de l'association, ont également pris la parole.

Collaboration avec SuisseEnergie

Comme l'a souligné dans sa présentation Daniel Huser, président central de suissetec, la stratégie énergétique constitue une priorité absolue pour l'association. La responsabilité de la branche en matière d'assainissements énergétiques est reconnue depuis longtemps. Avec 49 000 collaborateurs actifs dans ses entreprises membres, l'association a soutenu très tôt la stratégie énergétique. Loin de se contenter de déclarations d'intention, suissetec agit concrètement. Un engagement que Daniela Bomatter, cheffe de service de SuisseEnergie, a salué dans son exposé. Elle

Rencontre à Berne (de g. à dr.) : Daniel Huser (président central de suissetec), Hans Killer (ancien conseiller national), Hans-Peter Kaufmann (directeur de suissetec), Daniela Bomatter (cheffe de service de SuisseEnergie), Christoph Schaer (responsable Technique et gestion d'entreprise de suissetec), Peter Schilliger (conseiller national), Philippe Bauer (conseiller national) et Matthias Sulzer (professeur à la Haute Ecole de Lucerne).

a en outre remercié l'association de son excellente collaboration. A ses yeux, suissetec et SuisseEnergie ont ensemble un rôle de premier plan à jouer. En outre, Daniela Bomatter a rappelé combien il était important de former des spécialistes pour la mise en œuvre de la stratégie. Bien que l'offre de formation soit suffisante, la demande laisse à désirer. Afin de renforcer l'attrait des métiers de la construction, un système de formation spécifiquement dédié au domaine de l'énergie est nécessaire. Daniela Bomatter a évoqué la charte signée par 27 associations de l'industrie du bâtiment, dont suissetec, lors de la Swissbau 2016 en présence de la Conseillère fédérale Doris Leuthard. L'élément central de cette charte est une campagne de formation destinée à pallier le manque de spécialistes dans le secteur de la construction. <

La marque Sauser

« Réparation d'un cor, travail et matériel de soudure : CHF 1,90 ». La facture n° 101, joliment calligraphiée, est datée du 15 septembre 1919. A l'époque, les cornistes de la Musique de la Ville de Bienne faisaient encore réparer leur instrument chez le ferblantier. Notamment chez Christian Sauser, devenu membre de l'ancienne ASMFA en 1916. Cette année, l'actuelle entreprise Chr. Sauser AG fête ainsi ses 100 ans d'affiliation à l'association.

Marcel Baud



Photo mise à disposition

Sur la facture figure également la liste des prestations proposées autrefois par Christian Sauser: équipements complets de salles de bain et de buanderies, installations gaz et eau, installations sanitaires, couvertures en fibrociment et paratonnerres. L'entreprise était spécialisée dans l'étamage et la soudure autogène.

Une tradition familiale

Originaire de Oberhofen am Thunersee, Christian Sauser est arrivé à Bienne à 16 ans pour y faire son apprentissage. Il a approfondi ses connaissances à Fribourg-en-Brigau, Heidelberg et Paris, avant de s'établir dans la cité horlogère, où il a rencontré sa compagne. Il a alors repris l'affaire de son beau-père, l'entreprise de ferblanterie Jakob Straub, créée à la fin du XIX^e siècle.

Située à la rue Basse, l'entreprise n'a cessé de se développer, d'abord sous le nom de Chr. Sauser-Straub, et dès 1930 sous celui de Chr. Sauser AG. Elle était alors active dans les domaines de la ferblanterie, des installations sanitaires et des chauffages centraux. Au cours des années suivantes, Christian Sauser a fait construire de nombreux immeubles avec ses deux fils, Charles et Christian. L'entreprise bénéficiait non seulement d'un beau succès économique, mais aussi d'une excellente réputation. Les Sauser ont ainsi réussi à faire face à des temps parfois difficiles et ont employé

jusqu'à 60 collaborateurs dans les bonnes périodes. Charles et Christian ont ensuite passé le flambeau à leurs fils respectifs, René et Christian, tous deux titulaires d'un diplôme de maîtrise fédérale en installations sanitaires. C'est sous leur direction, en 1994, que l'entreprise a déplacé son siège de la vieille ville de Bienne au chemin de Cerlier 37.

Reprise par Martin Oberholzer en 2003

Après plusieurs générations, Martin Oberholzer, technicien sanitaire ET originaire de Bâle, a repris l'entreprise en 2003. Après son apprentissage de ferblantier ainsi que d'installateur et dessinateur sanitaire, il a obtenu son diplôme de technicien à l'école technique LWB de Berne. En 2003, après avoir travaillé plusieurs années dans des bureaux d'ingénieurs, il souhaitait se mettre à son compte. L'entreprise Sauser était à vendre et Martin Oberholzer, alors âgé de 36 ans, a sauté sur l'occasion. Après une phase d'introduction de trois mois seulement, Christian Sauser lui confiait les rênes de l'entreprise. Avec raison: treize ans plus tard, Martin Oberholzer est toujours très présent sur le marché.

Lui-même ne connaît pas toute l'histoire de l'entreprise. Mais il est toujours étonné de rencontrer autant de professionnels de la branche qui ont travaillé chez Sauser. Il mesure alors à quel point ce nom est aujourd'hui encore une marque à Bienne. Au début, il a pu



Photo: Patrick Luthy

Martin Oberholzer perpétue la tradition de l'entreprise Chr. Sauser AG.

compter sur les nombreux clients restés fidèles à l'entreprise. Depuis, la clientèle s'est élargie, les activités se sont concentrées sur le domaine sanitaire et le siège a été déplacé à la route de Port 28. Il se sent depuis longtemps chez lui à Bienne, où il vit avec son épouse et leurs trois enfants.

Martin Oberholzer emploie douze collaborateurs et trois apprentis. Il lui tient à cœur de réaliser des planifications et des installations sanitaires répondant à une qualité élevée et faisant ainsi honneur à la tradition de l'entreprise. La dimension humaine a pour lui tout autant de poids dans la gestion de l'entreprise que l'aspect économique. Rester à la pointe de la technique et être une bonne entreprise formatrice sont des priorités pour lui. Il est d'ailleurs toujours heureux de pouvoir transmettre sa passion du métier. <



Cérémonie du jubilé

Allocution de la Conseillère fédérale Doris Leuthard

Les membres sont au centre des festivités organisées pour les 125 ans de suissetec. Ils sont ainsi invités le 24 juin à Berne et le 12 novembre à Europa-Park.

Après l'assemblée des délégués de printemps, la cérémonie officielle et la remise des diplômes de maîtrise auront lieu au Kursaal de Berne. Les participants pourront compter sur la présence de la Conseillère fédérale Doris Leuthard et de Valentin Vogt, président de l'Union patronale suisse.

La soirée de gala se tiendra ensuite à Bernexpo. Outre le spectacle créé spécialement pour les 125 ans de l'association, suissetec accueillera une invitée surprise dont les talents de chanteuse ont déjà dépassé nos frontières. <

✚ POUR EN SAVOIR PLUS

Vous trouverez des informations détaillées sur les événements du jubilé à l'adresse : www.suissetec.ch/jubilaem/fr



Photo : Dieter Saeger

Un show à ne pas manquer

Les festivités liées au jubilé de suissetec auront lieu le 24 juin à Berne. Les préparatifs vont bon train, notamment pour le spectacle qui viendra animer la soirée de gala. Y participeront entre autres 14 apprentis en technique du bâtiment de la section suissetec Suisse du nord-ouest.

La salle de répétition se situe au cœur du quartier industriel Dreispitz de Bâle. Et ce n'est pas un hasard si le groupe de danse Special Elements, qui a participé aux émissions « Die grössten Schweizer Talente » sur la SRF en 2012 et « Got to dance » sur ProSieben en 2014, a son studio au même étage. En effet, il est directement impliqué dans le projet. La chorégraphie du spectacle est l'œuvre de Tiziana Cocca, qui a déjà dansé pour Rihanna et les Black Eyed Peas. Les invités à la soirée de gala de suissetec peuvent donc s'attendre à un show de grande qualité.

Sous la direction de Rolf Wehrli, la section suissetec Suisse du nord-ouest a écrit à tous les apprentis de la région pour leur proposer de participer à la représentation. Au total, 14

ont répondu à l'appel. Ils vont maintenant devoir passer par au moins cinq séances d'entraînement de plusieurs heures et deux week-ends de répétition intensive afin de garder le rythme et ne pas oublier les enchaînements.

Le bâtiment comme fil rouge

La soirée et le concept du spectacle ont été confiés à Hanspeter Martin, de Gimmick Studio AG. Ce soir, il est venu assister personnellement à la première répétition.

« L'idée est que les danseurs représentent les quatre domaines techniques par leurs couleurs et leurs activités », explique-t-il. « Le fil rouge est le bâtiment, symbolisé par un gros cube. » Les apprentis évolueront autour de ce « bâtiment » avec les outils correspondant à leur domaine, par exemple des seaux pour les professionnels du sanitaire. Le spectacle se composera de quatre parties qui ponctueront la soirée de gala, ainsi que d'un final. De quoi se réjouir ! (baud) <

C'est parti !

Les invitations ont été envoyées en mai ; les billets peuvent être commandés dès le 1^{er} juin.

1

Code d'inscription

Votre invitation comprend un code d'inscription. Vous pouvez transmettre ce code à vos collaborateurs, afin qu'ils commandent eux-mêmes leurs billets.

2

Commande en ligne

Commandez vos billets via le site de [suissetec](http://suissetec.ch/europapark/fr) : suissetec.ch/europapark/fr

3

Informations nécessaires

Saisissez les noms, prénoms et catégories d'âge de tous les participants. Les billets sont nominatifs et valables uniquement le 12 novembre 2016.

4

Adresse e-mail

Vous devez indiquer une adresse e-mail valable, à laquelle les billets vous seront envoyés.

5

Premiers arrivés, premiers servis

Les commandes peuvent être répétées jusqu'à épuisement du stock.

(Le contingent de billets est limité pour les fabricants et fournisseurs. Le nombre de billets prévu pour votre entreprise figure dans l'invitation).

7

Voyage en car

Profitez de notre offre exclusive : voyage aller et retour à Europa-Park avec Euro-bus pour CHF 20.- par personne.
www.suissetec.ch/europapark/fr

6

Print@home

Une fois la commande passée, vous recevrez les billets par e-mail et pourrez facilement les imprimer.

8

Affiche

Inscrivez votre code sur l'affiche reçue pour le communiquer à vos collaborateurs.

 **EUROPA PARK**



Offre de formation

Organe responsable :

**Centre romand
de formation continue**
2013 Colombier
Téléphone 032 843 49 52
Fax 032 843 49 55
romandie@suissetec.ch
www.suissetec.ch



Vous trouverez les offres de cours et de séminaires actuelles du centre de formation de suissetec à Colombier sur www.suissetec.ch. Inscription en ligne possible uniquement pour les cours PERSONA.

Chauffage

Contremaître en chauffage avec brevet fédéral

Janvier 2017–juillet 2018 / examen en novembre 2018. Perfectionnement modulaire (selon calendrier du brevet en cours).

Maître chauffagiste avec diplôme fédéral

Janvier 2017–décembre 2018 / examen au printemps 2019.

Sanitaire

Contremaître sanitaire avec brevet fédéral

Janvier 2017–juillet 2018 / examen en novembre 2018. Perfectionnement modulaire (selon calendrier du brevet en cours).

Maître sanitaire avec diplôme fédéral

Janvier 2017–décembre 2018 / examen au printemps 2019.

Autorisation d'installer l'eau/SSIGE

Septembre 2016–décembre 2017 (198 h).

Ferblanterie

Contremaître en ferblanterie avec brevet fédéral

Janvier 2017–juillet 2018 / examen en novembre 2018. Perfectionnement modulaire (selon calendrier du brevet en cours).

Maître ferblantier avec diplôme fédéral

Janvier 2017–décembre 2018 / examen au printemps 2019.

Divers

Conseiller énergétique des bâtiments avec brevet fédéral

Septembre 2016 (176 h).

Ventilation 1

Automne 2016 (11 soirées de 4 h + 1 jour complet).

Ventilation 2

Automne 2016 (11 soirées de 4 h + 1 jour complet).

Contrat de vente et contrat d'entreprise (SIA 118)

Vendredi 3 juin 2016 (8 h 30 – 16 h 30).

Directive W3 (installations spéciales) Normes SIA 385/1 – 385/2 (calculs – mise en application)

Mardi 6 septembre 2016 (8 h 00 – 11 h 45 / 13 h 00 – 17 h 00).

Matin : directive W3, après-midi : normes SIA 385/1 et 385/2.

PERSONA – Développez vos compétences personnelles

8 modules, avec attestation suissetec. Formez vos monteurs, installateurs, ferblantiers pour CHF 100.– par journée (repas et support de cours compris).

Module A: Mon comportement

29 septembre 2016 à Tolochenaz.

Module B: Ma communication

Date et lieu à définir.

Module C: Mon organisation

Date et lieu à définir.

Module D: Mon client

Date et lieu à définir.

Module E: Entretien exigeants

24 mai 2016 à Colombier.

Module F: Mes apprentis

Nouvelle formule sur une journée 16 septembre 2016 à Tolochenaz.

Module G: Mes instructions aux clients

27 octobre 2016 à Colombier.

Module H: Mon optimisation des ressources

17 novembre 2016 à Tolochenaz.

Inscription

Examens finaux 2016

Examen professionnel avec brevet fédéral

Contremaître en chauffage

Etude de cas, écrit (4 h) : 9 novembre 2016
Entretien, oral (0,75 h) : 14–15 novembre 2016

Contremaître sanitaire

Etude de cas, écrit (4 h) : 7 novembre 2016
Entretien, oral (0,75 h) : 15–16 novembre 2016

Contremaître en ferblanterie

Etude de cas, écrit (4 h) : 11 novembre 2016
Entretien, oral (0,75 h) : 16–17 novembre 2016

Taxe d'examen

CHF 400.–

Règlement

Règlement d'examen / directives du 25 août 2010

Documents d'inscription

Le formulaire d'inscription et la notice sont disponibles sur www.suissetec.ch (formation).

Envoyer l'inscription en recommandé à :

Association suisse et liechtensteinoise de la technique du bâtiment (suissetec),
Secrétariat commission AQ,
Auf der Mauer 11, 8021 Zurich
Tél. 043 244 73 49

Délai d'inscription

15 août 2016 (cachet de la poste)

EN AVANT

pour garantir la sécurité

L'économie suisse pour la
Stratégie énergétique 2050

www.se2050.ch